

150^e anniversaire de la naissance de Luigi Pirandello

Ecrivain des fantômes qui nous habitent

A propos de la profondeur d'une œuvre et de la question de notre identité

par Claudio Cicotti*

Le centre de l'œuvre de Luigi Pirandello, né dans la Girgenti sicilienne (aujourd'hui Agrigente) il y a 150 ans et prix Nobel de la littérature en 1935, tourne autour d'une question introduite par une syllabe au sifflamment final interrogateur: «Qui sommes-nous?». Il s'agit d'une de ces questions profondes, à la verticalité absolue, qui vont jusqu'au fond des plis obscurs de notre identité... et s'y perdent.

A la question «Qui sommes-nous?» nous répondons par un prénom et un nom, ou bien en indiquant notre profession ou notre sexe et notre nationalité, ou encore d'une autre façon. Mais nous ne répondons jamais véritablement à la question qui nous est posée: «Qui sommes-nous?» ou «Quelle est notre identité?» Incapables de répondre, nous avons recours au document que nous portons sur nous, comme s'il contenait les données de notre être véritable. En réalité, remarque Pirandello, ces données ne sont qu'une forme de notre véritable identité que nous, humains, ne pouvons absolument pas connaître.

Et pourtant, sans cette forme, nous autres humains ne sommes pas en mesure de vivre; ce document d'identité nous rend reconnaissables, officiellement acceptables, autorisés à exister dans une société qui s'est donnée des règles précises. C'est le cas, par exemple, d'un célèbre roman de Pirandello, *Feu Mathias Pascal*, de 1904. Il raconte l'histoire d'un homme qui a la possibilité de changer de vie par un hasard tout à fait accidentel. Le bibliothécaire Mathias Pascal gagne une grosse somme d'argent au casino et se lance dans la vie de la Rome du début du XX^e siècle sous une nouvelle identité, profitant du fait qu'on le croit mort dans son village. Mais il va bien vite comprendre que, sans aucun document officiel, il lui est impossible de se construire une nouvelle vie: il ne pourra pas épouser la femme qu'il aime et ne pourra pas non plus porter plainte pour le vol de sa fortune. Ainsi, il sera obligé de «suicider» sa nouvelle identité pour en revenir à *Feu Mathias Pascal*... avant de réaliser que même cette opération est impossible et qu'il s'est condamné à être le fantôme de lui-même, qui n'oublie pas de porter des fleurs sur sa tombe.

Tout cela révèle une construction philosophique mûre, car la philosophie de Pirandello est une véritable philosophie, élaborée de façon détaillée dès sa première expérience artistique. Il se définissait lui-même un écrivain-philosophe. Et son œuvre n'est rien d'autre que la

manifestation, à plusieurs reprises, d'éléments de sa philosophie. Un critique littéraire connu, Giovanni Macchia, a eu recours à une image efficace pour expliquer l'œuvre vaste de Pirandello. Imaginons un homme avec une valise, pleine évidemment, qui marche dans la rue. A un certain moment il s'arrête, ouvre sa valise devant tout le monde, montre certains objets, les referme dans la valise et marche encore un peu... avant de s'arrêter à nouveau, de rouvrir la valise et de montrer des objets, neufs ou vieux, mais dans des combinaisons toujours nouvelles. Chaque roman, chaque nouvelle, chaque pièce de théâtre de Pirandello représente une de ces pauses du cheminement de cet homme porteur d'une valise qui ne s'enrichit pas, ou bien qui n'évolue jamais, car la philosophie de Pirandello ne subit pas d'évolutions mais toujours de nouvelles manifestations ou expressions d'elle-même. C'est d'ailleurs pour cela que même les comédies apparemment les plus simples et les plus compréhensibles de cet auteur contiennent déjà en elles les éléments de celles qui sont beaucoup plus complexes et difficiles d'accès.

Pirandello et Freud

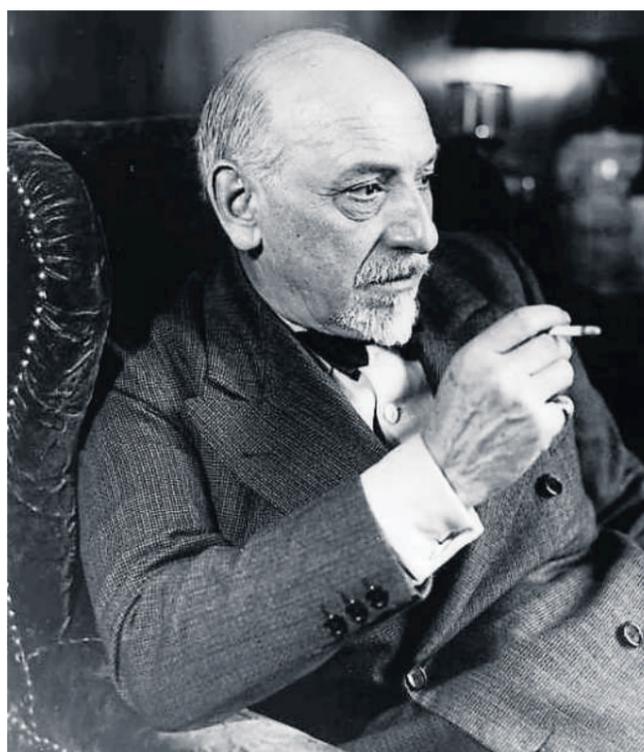
Et de même que la philosophie de Pirandello oscille et vacille entre la Forme et la Vie, le Visage et le Masque, la Vérité et la Fiction, la Normalité et la Folie, de même l'auteur oscille entre le localisme protecteur et aliénant de sa merveilleuse Sicile et l'aspiration aux espaces culturels internationaux de Rome et de Bonn; entre la fuite loin de sa société qui le force au mal de vivre et la recherche tourmentée des reconnaissances officielles du régime dominant. Cela ne fait pas de Pirandello un auteur moins grand. Il fut un homme de son temps, il vécut et exprima les fantasmes de son temps comme peu d'autres grands hommes l'ont fait dans le monde. C'est peut-être aussi en cela que l'on retrouve cette connexion apparemment étrange entre Pirandello et Freud. Il est certain que Pirandello ne s'intéressait pas à la psychanalyse, et pourtant nous pouvons dire que toute son œuvre en est im-

prégnée. Comment ne pas penser à des parcours psychanalytiques lorsque Pirandello évoque ses personnages? Ils arrivent avec insistance pour raconter leur histoire à l'auteur et le prient de l'écrire («La tragédie d'un personnage» de 1911). Ils sont des «réalités créées» immuables, nées depuis toujours avec leur histoire («Six personnages en quête d'auteur» de 1921). Et une fois qu'ils ont obtenu que l'auteur raconte leur vie, alors ils l'abandonnent. Nous pouvons interpréter ces personnages, qui vivent dans une dimension autre que la dimension humaine, bien qu'évidemment contiguë, comme des souvenirs de notre inconscient (ou, mieux encore, de notre préconscient), souvenirs qui frappent à la porte de notre conscience au moment où nous nous y attendons le moins, en implorant d'être enfin écoutés, regardés en face, et traduits sous une forme humaine. Lorsque nous sommes disposés à leur accorder ce qu'ils demandent, ils arrêtent de s'angoisser car ils vivent enfin leur «catharsis» (libération) et ne reviendront plus hanter nos rêves.

S'agit-il d'une pure coïncidence entre Pirandello et Freud? Certai-

nement pas, car eux aussi se sont limités à appréhender et à exprimer la voix des époques où ils vivaient et qui, comme les personnages de Pirandello, avec leurs angoisses et leurs inquiétudes, venaient implorer la conscience des hommes et des plus grands esprits du début du XX^e siècle, qu'il s'appellent Sigmund Freud ou Luigi Pirandello. ■

* Claudio Cicotti est responsable des Lettres Italiennes de l'Université du Luxembourg



Luigi Pirandello (1867-1936)

Conférence

Claudio Cicotti tiendra une conférence bilingue italien-français sur les 150 ans de Luigi Pirandello le jeudi 28 septembre au Campus Belval, MSA 4500, à 18.30 heures. Événement en collaboration avec l'ambassade d'Italie.